

Plage

Autor(en): **Hubert, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **29 (1961)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mais trop vraie, de dire que le vide qui succède aux chagrins d'amour peut les faire regretter. Je ne t'aimais plus, je ne souffrais plus, mais j'étais creux, flottant, sans appétit. C'était la dernière cachotterie que je te faisais, non plus par amour mais par amour-propre. Toi, en cette période, tu as été dix fois sur le point de me dire : » Il est encore temps d'essayer, nous deux... ». Chaque fois, je t'ai coupé la parole. Tu m'en détestais. Bien à tort, car je t'aurais répondu : « Non ! », et je voulais t'éviter de souffrir à ton tour. Non formulé, ton amour est resté latent. Je pense que tu t'en es débarrassé maintenant, plus facilement que je ne me suis débarrassé du mien, puisque tu as pu rester si longtemps sans m'écrire.

Ou bien, m'en veux-tu pour la petite vengeance que je me suis offerte ? Elle était cruelle, je l'avoue. Ce garçon très gentil mais insignifiant que tu as affiché devant moi comme le grand amour enfin trouvé, il était si évident que tu t'ennuyais en sa compagnie, que vous n'aviez rien à vous dire et que ses caresses de jeune chien te hérissaient. Je n'aurais peut-être pas dû m'extasier sur votre union, la bénir, chanter ses louanges et mettre ce garçon ostensiblement au même niveau que toi dans mon affection. J'ai ainsi gâché ses chances... Pardon !

Puis, les vacances nous ont séparés. Veux-tu encore mon amitié, telle que tu me l'avais demandée au premier jour ? Sinon j'attendrai. Nous arriverons bien, un jour, à nous rejoindre...

On ne joue pas impunément avec l'amour, t'ai-je écrit. Je crains la marque qui reste d'une telle expérience. Si le vide qui suit une peine d'amour est pire que cette peine, il y a plus pénible encore : c'est de penser que l'amour suivant passera à son tour. Il n'est pire malheur que de perdre la foi...

R. Gérard. Juin 1960

PLAGE

Jean-Claude Hubert

Sur le sable, pieds nus,
Tu marchais doucement
En rêvant
D'écume, de brisants, de voyages lointains en des
contrées de songes,
Où les amours sont belles,
Où les nuits sont chaudes,
Ou... inversement.
Nonchalamment, le regard vague,
Tu regardais les vagues,
Et tu ne voyais pas
Le bonheur
Sous tes pas.